



La maison des Arcanes I

Markus Leicht

Published: 2008

Tag(s): Nouvelle fantastique

I) La première lame

Arrivé au dernier étage de la vieille bâtisse je m'arrêtai pour reprendre mon souffle.

À l'entrée du couloir, assis sur une chaise, un homme attendait. De l'endroit où je me trouvais, son visage, plongé dans l'ombre, paraissait un abîme insondable, car je ne pouvais apercevoir ses traits, dissimulés par le large bord d'un chapeau de feutre. Il portait un costume noir sous lequel il semblait nu.

La pauvre lumière diffusée par une ampoule noircie de chiures de mouches me permettait tout de même de distinguer l'enfilade du couloir dans son entier. Interminable. Inhumain dans sa longueur inhabituelle. Je comptais vingt-deux portes. Une dizaine de portes de chaque côté. Les deux dernières se trouvaient tout au bout, à l'autre extrémité, me faisant face.

La convocation était arrivée la veille. Brève et sèche : « 3 rue du puits. 21 h 30. Dernier étage. » Aucune signature. Mon nom était écrit en haut à droite. Un post-scriptum disait : « Surtout, ne vous retournez pas. L'heure à son importance. »

Nous étions en hiver, mais le temps était des plus doux. Monter ces cinq étages m'avait mis en sueur.

J'observai les portes une nouvelle fois puis demandai :

— C'est bien ici, pour le rendez-vous ?

L'inconnu ne manifesta pas le moindre signe de vie, comme s'il ne fut rien d'autre qu'un mannequin de cire. Peut-être dormait-il, peut-être ne m'avait-il pas entendu tout simplement. Je n'osais pas m'approcher de lui pour le toucher. Je répétais :

— C'est bien ici, le rendez-vous ? J'ai reçu un mot. Quelqu'un l'a glissé sous ma porte, hier soir, tard. J'étais déjà au lit...

Je récitai le contenu du message :

— 3, rue du puits. 19 h 30. Dernier étage.

L'homme parut approuver de la tête. Mais s'agissait-il vraiment d'un mouvement d'approbation. Dans ce lieu inconnu, à peine à quelques centaines de mètres de chez moi, je me sentais comme en pays étranger.

Les murs du couloir étaient en piteux état. Ils suintaient d'humidité et par endroits de la moisissure et du salpêtre les recouvraient.

L'homme, peut-être devrais-je dire le gardien (car quelle autre fonction pouvait-il avoir en un tel lieu ?), devait être âgé. Une personne plus jeune ne se serait pas tenue ainsi, le corps penché en avant, animé d'une sorte de léger balancement, mouvement perpétuel d'une improbable horloge humaine. Sans doute était-ce là sa manière de compter le temps pour passer les dernières journées d'une vie en train de s'achever.

Je passai devant lui, m'arrêtai devant la première porte. Un écriteau annonçait :

**LIEU
DE
RENDEZ-VOUS.**

Je frappai quelques coups. Comme aucune réponse ne venait, je poussai le panneau de bois.

La chambre dans laquelle j'entrai était petite. Il s'en dégagait une écoeurante odeur, mélange d'urine, de vin et de vomi. La pièce était éclairée par une unique bougie dont la flamme vacillait avec des mouvements rapides, comme pour essayer de s'envoler de ce pauvre corps de cire qui n'allait pas tarder à mourir. Depuis que j'avais mis les pieds dans cette maison, tout sentait la mort : l'air, les objets, le lieu lui-même. Jusqu'au gardien, seul être humain que j'avais rencontré jusqu'ici.

Sur le sol, au milieu d'immondices de toutes sortes, quelques gros cafards noirs cherchaient de la nourriture. Ma présence ne les dérangerait pas.

Dans un coin, une vague forme humaine prostrée attira mon attention. Il s'agissait d'une femme aux cheveux filasse dont l'unique vêtement crasseux et déchiré tenait autant de la chemise de nuit que de la robe grossière. Une bouteille de vin presque vide était posée devant elle. Tout comme pour l'homme assis dans le couloir, la vie semblait l'avoir quittée. Mais je savais qu'il n'en était rien. La puanteur du lieu n'aurait pas été assez puissante pour étouffer l'odeur de la mort.

Sur les murs, sur le sol et au plafond, les ombres créées par la flamme de la bougie se livraient à une étrange danse païenne. Comme pour calmer la fureur d'un démon ou d'une indicible créature de l'au-delà. Un

bref moment me vint à l'esprit l'image des grands anciens de Lovecraft, mais je rejetai aussitôt ces images nées de l'imagination de l'écrivain américain. Non, je ne me trouvais pas dans un roman. Je n'étais pas une simple marionnette issue de l'esprit torturé d'un auteur de bouquins fantastiques. La misérable chambre dans laquelle je me trouvais existait bien : 3, rue du Puits, dernier étage.

Peut-être pour me convaincre que je ne me trouvais pas dans un cauchemar je me répétais l'adresse plusieurs fois. 3, rue du Puits, dernier étage. Dernière escale, aussi ? Un frisson me parcourut de la tête aux pieds. Dans quel endroit me trouvais-je donc et pourquoi m'avait-on fixé rendez-vous en ce lieu étrange ?

Tout comme ceux du couloir, les murs nus de la pièce étaient recouverts de taches et de moisissures et l'unique fenêtre était condamnée avec des planches clouées à la va-vite, un peu dans tous les sens. Du travail d'amateur. Pourquoi avait-on pris la peine d'obstruer cette fenêtre ? Pour cacher la misère de celle qui vivait ici ? Pour dissimuler un terrible secret ? Non, ce ne pouvait être cela. Il y avait quelque chose d'autre. Un indéfinissable mystère qui ne cessait d'attiser ma curiosité et qui me poussait à aller de l'avant. Peut-être avait-on voulu empêcher l'arrivée d'un intrus venu du dehors. Barrer le passage à une obscure malédiction...

La femme prostrée ne bougeait toujours pas. Apparemment, elle ne m'avait ni vu ni entendu. Je profitai de son immobilité pour reculer jusqu'à l'entrée. Sans doute n'était-ce pas ici que j'étais attendu. Je fermai la porte et me retrouvai dans le couloir sombre. Le vieil homme n'avait pas bougé de place. Sur le bois de la porte en face de celle que je venais de refermer était écrit à la craie blanche :

AUTRE LIEU DE RENDEZ-VOUS

En plus petit, d'une écriture différente, juste en dessous :

Frappez. Entrez.

Je m'exécutai.

Sur le moment, je crus faire irruption de plain pied dans un cauchemar. Car la pièce dans laquelle je pénétrais était l'exacte réplique de celle

que je venais de quitter. Mêmes déchets jonchant le sol et mêmes cafards fouillant ces détritrus. Mêmes taches sur les murs. Même femme prostrée avec la même bouteille de vin posée devant elle. Tout, dans le moindre détail, jusqu'au moindre grain de poussière, je l'aurais juré, était identique.

Non, pas tout à fait. Je remarquai sur le sol des pièces d'argent. Il devait y en avoir une trentaine. Par la suite, je devais comprendre qu'il y en avait exactement trente. Les éléments d'un incompréhensible puzzle étaient en train de se mettre laborieusement en place. Je devinais dans cette succession d'événements étranges, déroutants même, une construction parfaitement logique, parfaitement cohérente. Moi-même, je le presentais, je ne pouvais qu'être une des pièces de cet assemblage. Mais quel rôle étais-je censé jouer ? Pour quelle obscure raison m'avait-on attiré jusqu'ici ? Et surtout, qui avait bien pu me fixer ce rendez-vous ?

La femme parut prendre vie. Elle releva la tête d'un mouvement lent. Son visage était une surface lisse et noire. Trou de ténèbres parmi les ténèbres. Un chat vint se frotter contre ses jambes nues.

— Prenez les pièces et partez.

Sa voix rauque, presque masculine, me fit sursauter.

— Les pièces ? dis-je. Je n'ai nul besoin d'argent.

— Prenez la corde alors.

Elle tenait une grosse corde dans ses mains décharnées. Des mains étonnamment blanches dans l'obscurité qui noyait la pièce. Et ces mains me tendaient la corde. Effroyablement tentatrices, mais provoquant en même temps, au plus profond de moi-même, une vive répulsion.

J'allais faire un pas en avant. Mais un avertissement jailli du coeur des ténèbres m'arrêta :

— Attention de ne pas vous noyer.

Je baissai les yeux. La faible lumière de la bougie miroitait sur une surface humide. Du pied, j'explorai le sol devant moi. De l'eau ! Il s'agissait d'une véritable nappe d'eau. Elle semblait profonde. Elle m'entourait tout comme elle cernait aussi l'étrange femme et son chat.

« Les chats n'aiment pas l'eau », me dis-je. Pensée stupide, incongrue, en un tel endroit.

J'essayai de percer la semi-obscurité à la recherche de mon sauveur, mais il n'y avait personne d'autre que la vieille femme et moi.

— D'où vient toute cette eau ? demandai-je, inquiet.

— Un lac, dit la vieille femme de sa voix de basse. Nous sommes au milieu d'un lac.

J'essayai de la ramener à la réalité.

— Il ne peut y avoir de lac dans une maison. Tout au plus une surface d'eau.

Ma remarque la surprit.

— Quelle maison ?

Je désignai d'un geste de la main les murs qui nous entouraient. Je ne terminais pas mon mouvement. Je me mis à frissonner de la tête aux pieds. Les murs n'étaient plus là. Nous étions perdus au milieu d'un lac et le ciel commençait à s'éclaircir sur l'horizon.

— La transmutation des éléments suit son cours, dit la voix inconnue.

— L'oeuvre au blanc, précisa la vieille femme.

— L'oeuvre au blanc ? demandai-je, de plus en plus dérouté.

— L'eau. Précisa la femme.

Avec la venue du jour son corps s'estompait. Sans doute n'était-elle rien d'autre qu'une créature de la nuit, un simple fantôme.

Le chat avait déjà disparu. La corde dérivait lentement vers moi au milieu des nénuphars et des fleurs de lotus. Lorsqu'elle fut à ma portée, je la ramassai et l'accrochai au ciel...

Au matin, des corbeaux par dizaines déchiraient des lambeaux de chair sur le corps, tournoyant dans le vent, du pendu. La lune et le soleil se partageaient le ciel.

Autres textes de Markus Leicht:

Péronnik l'idiot, roman. Éditions Éons.

Chronique des années matinales, nouvelle. Dans Appel d'Air. Éditions ActuSF.

Le tueur de cerfs-volants, nouvelle. Dans l'anthologie Escale 2001. Éditions Fleuve Noir.

Les chats d'Aspara, nouvelle. Dans le numéro 8 de «Emblèmes», Les Cités Perdues. Éditions L'Oxymore.

La maison des ombres, nouvelle. Dans l'anthologie Tatouages. Éditions Les Belles Lettres.

Des Fragments de rouille humaine, nouvelle. Dans l'anthologie Le sang des écrivains. Éditions A Contrario.

Le Snart chasse toujours, nouvelle. Accompagne le roman d'Alain Le Bussy: Rork des plaines. Éditions Éons.

Le Gnok, nouvelle. Accompagne le roman d'Alexis Nevil: Les Trois Crapules du Klahgann. Éditions Éons.

Les mines du dieu Olyphant, nouvelle, dans l'anthologie Les enfants de Conan, Éditions Éons.

Ce texte est publié sous licence Creative Commons : Paternité-Pas d'Utilisation Commerciale-Pas de Modification 2.0 France.

<http://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/2.0/fr/>

Du même auteur sur Feedbooks:

- "*La météorite de Gerland*" (2007)
- "*Bonheur à quatre feuilles*" (2008)
- "*Sac de bisous, sac d'embrouilles*" (2008)
- "*Deux histoires de chats*" (2008)
- "*La mémé évaporée*" (2008)
- "*Des idées plein la tête*" (2008)
- "*Jérémie*" (2008)
- "*Souvenirs, souvenirs*" (2008)
- "*La confiture*" (2008)
- "*Les mirabelles*" (2008)
- "*La gamine qui lisait des BD*" (2008)
- "*Un garçon très poli*" (2008)
- "*Ton univers impitoyable*" (2008)
- "*La tarte aux poireaux*" (2008)
- "*Passage de la nuit*" (2008)
- "*Les deux gnomes*" (2008)
- "*Paulin et le vieux monsieur*" (2008)
- "*Le lundi*" (2008)
- "*La ronde du temps*" (2008)
- "*Confiserie Archibald*" (2008)
- "*Fragments d'écriture et textes brefs*" (2008)
- "*Une soirée à Bruxelles*" (2008)
- "*Rêves de Nougatine*" (2008)
- "*Le Grand Magou*" (2008)
- "*Éléphant du Matin...*" (2008)
- "*Les Petits bonhommes*" (2008)
- "*Voyage au pays d'Elle-Même*" (2008)
- "*Textes brefs*" (2008)
- "*Histoires pas sérieuses*" (2008)
- "*Les jumeaux et le monde en guerre*" (2008)
- "*Zombis à la manque*" (2008)
- "*Petites Histoires pas trop graves*" (2008)
- "*La cité des oiseaux*" (2008)
- "*Cléandre, dernier espoir*" (2008)
- "*Histoires sans mémoire*" (2009)
- "*Chasse tranquille sur Bérénice VIII*" (2009)



www.feedbooks.com
Food for the mind